

L'ÉTOILE DU NORD

D'un éclat vif et doux
Mais ses bienfaits publics



Mon œil la voit briller
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire, -- Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.
Rédigé par un Comité de Collaborateurs. ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

2e Année. No 30

JOLIETTE, 2 JANVIER 1886

50 Cts. Par Année

JOUR DE L'AN 1886.

L'ÉTOILE DU NORD

**Vous prie d'agréer,
avec ses Hommages, l'expres-
sion de ses meilleurs
Souhaits de bonne année.**

Passé-temps du dimanche.

Les réponses aux charades, devinettes, etc., devront être adressées comme suit : "L'Étoile du Nord," Joliette.

Ont deviné à la charade No. 20 : —
Delle Amanda Ratelle. Louis Charpen-
tier, J. O. Richard. — *Fin Lin-Pin-Vin.*

LE NOUVEL AN.

A l'occasion du renouvellement de l'année, nous offrons particulièrement à nos abonnés les souhaits les plus sincères que nous puissions formuler pour leur prospérité et leur bonheur. Une avalanche de grandes phrases ne présenterait pas de plus désirables ni de plus légitimes épreuves que celle que nous leur offrons ainsi de tout cœur.

Nous nous permettons d'ajouter que les sentiments de la plus pure bienveillance nous invitent à formuler des vœux analogues à l'égard de nos confrères de cette ville.

Massacres des Chrétiens.

Le collège de la Propagande à Rome annonce que jusqu'au 1er novembre, en Cochinchine, il a été massacré neuf missionnaires, sept prêtres indigènes, soixante cathéchistes, deux cent soixante et dix membres d'ordres religieux et vingt-cinq mille chrétiens. Deux cents paroisses, dix sept orphelinats et dix couvents

ont été détruits. Deux cent vingt-cinq églises ont été incendiées.

Le clergé en France.

Le ministre des cultes a expliqué, dans la Chambre des députés, qu'il avait privé 39 prêtres de leurs traitements, parce qu'ils étaient intervenus dans les élections. Il a déclaré qu'il soutiendrait l'église, mais qu'il exigerait du clergé la même obéissance que des autres fonctionnaires publics. Sa conduite a été soutenue par 337 députés ; 167 l'ont désapprouvée. Il a été résolu d'imprimer le discours de M. Goblet et de le placer dans tout le pays.

Un nouveau jubilé.

Le Pape a donné le 25 décembre à l'occasion de la fête de Noël, une réception aux Cardinaux. Sa Sainteté s'est plaint de la position gênante qui est faite au Pape dans Rome et a soutenu qu'il en serait toujours ainsi aussi longtemps que la ville éternelle ne serait pas retournée au Vatican.

Sa Sainteté, dans une lettre encyclique proclame un jubilé pour 1887.

A Messieurs les Curés. — Sur Réception de 25 cts, M. Albert Gervais libraire expédiera un ordo de 1886 sur bréviaires. Pour dix centimes, on pourra se procurer un ordo pour les chœurs.

Souhaits du Nouvel An.

Aux Messieurs du Clergé, aux Communautés religieuses et au public en général. A l'aurore d'une nouvelle année ; laissez-moi vous offrir mes remerciements les plus respectueux et les plus cordiaux pour l'encouragement bienveillant dont vous avez bien voulu m'honorer ; et j'espère qu'à l'avenir, vous voudrez bien me donner le même encouragement. En retour je vous souhaite que l'année 1886 soit pour vous tous, remplie de joies les plus douces, de plaisirs les plus purs, de bonheur les plus parfaits, et autant que vous puissiez en désirer.

Puisse le ciel répandre sa rosée céleste sur tous ceux qui contribuent à ma prospérité.

ALBERT GERVAIS.

Le testament de Vanderbilt.

Voici les différents legs que contient le testament du millionnaire.

Il lègue \$10,000,000 à chacun de ses huit enfants dont \$500,000 dans chaque cas en fidei commis, et \$2,000,000 de plus à Cornelius W. Vanderbilt. Les quatre fils de Vanderbilt sont exécuteurs testamentaires conjoints. Il lègue en pleine propriété à ses filles les maisons dans lesquelles elles demeurent. Il lègue à son petit fils, l'enfant de Cornelius, \$1,000,000. A sa veuve, il lègue la maison de la 51e rue et celle de la 5e avenue, ses peintures, bibliothèque, étables, chevaux, etc, et une annuité de \$200,000 et \$500,000 en argent léguées en pleine propriété. A la mort de sa veuve, sa galerie de peintures, ses étables retourneront à son plus jeune fils, George Vanderbilt, sa vie durant et à sa mort à celui de ses fils qu'il désignera. S'il meurt sans enfant mâle, ces biens retourneront à l'aîné des fils de Cornelius Vanderbilt.

Divers legs s'élevant à près de \$1,000,000 sont faits à des institutions de charité.

Des annuités variant de \$2,000 à \$2,500 sont léguées à des parents éloignés.

Le reste de la fortune du défunt est également partagé entre Cornelius et William K. Vanderbilt.

Les administrateurs sont MM. Chauncey, M. Duperu et Henri Anderson.

1885

Quand les lignes qui vont suivre parviendront au lecteur l'année mil huit cent quatre vingt-cinq ne sera déjà plus. A son tour, elle s'en sera allée rejoindre ses devancières dans le domaine du passé. Dans le grand livre du Temps le suprême Dispensateur de la vie pourra inscrire une année de plus, pour quelques uns puis pour d'autres une année de moins. Une année de plus pour l'enfant qui fuit son berceau et pour le jeune homme qui aspire à grandir afin de connaître ce que Dieu lui réserve demain. Une année de moins pour l'homme qui parvenu à l'âge mur désirerait stationner dans la vie en dépit de la marche du temps. Une année de moins pour le vieillard qui a ralenti le pas dans la vie et qui voudrait retourner en arrière comme s'il craignait d'arriver trop tôt au terme fatal.

Hélas! il est une réflexion que tout le monde se fait à la fin d'une année : c'est que le temps passe vite. Réflexion sérieuse qui provoque la tristesse et le regret. Dans le cours de l'année le monde est tout entier à ses occupations journalières. Entraîné et aveuglé par le tourbillon des affaires, l'on ne se rend pas trop compte de la marche du temps. Mais c'est quand le calendrier expire et que l'horloge du temps va tinter la dernière heure de la trois cent soixante et cinquième journée qu'il y a comme un réveil qui s'opère en nous. L'on se dit : "Quoi? Déjà!!!... Mais c'est hier seulement que l'année qui va expirer s'annonçait toute joyeuse pleine de promesses et d'espérances! — Sitôt passée"!!!...

—Oui!!!... Le jour aussi s'annonce le matin tout riant des promesses de l'aurore. Mais attendez un peu et bientôt le sombre crépuscule viendra couvrir d'un voile de deuil la nature tout à l'heure ensoleillée, avant que la nuit y prenne son empire. Le jour est passé; il ne reviendra plus.

Ainsi passent les jours les semaines les mois les années. C'est le temps qui les dévore et les immole tour à tour à sa voracité, pour les précipiter ensuite dans le gouffre du passé.

Les païens représentaient le Temps sous la figure d'un rigide vieillard armé d'une faux tranchante et moissonnant tout sur son passage. Le Temps ne pouvait être mieux dépeint. Moissonneur impitoyable il n'épargne rien dans sa marche. Et sa faux terrible qui sème partout la mort ne se repose jamais. Voyez plutôt ses victimes.

Mil huit cent quatre vingt cinq est sa plus récente victime.

Qu'est-ce que mil huit cent quatre vingt-cinq? Qu'est-ce qu'a été cette année dans le temps. Quelle rôle a-t-elle joué. Comment figurera-t-elle dans l'histoire.

—Je laisse à l'historien le soin de recueillir et de relater tout ce que cette année a fourni d'événements dans les annales de l'humanité. Je veux seulement signaler en passant les événements principaux qui feront de mil huit cent quatre vingt-cinq une année remarquable.

D'abord disons que la divine Provi-

dence ne nous a pas épargné ses faveurs et ses dons durant cette année. Si elle a jugé à propos de nous éprouver d'un côté, sur un autre point elle nous a accordé une moisson riche et abondante qui pourvoira largement à la subsistance de ses sujets.

Dieu éprouve ceux qu'il aime. Plusieurs parties de notre pays ont été durement éprouvées cette année par le fléau de la variole ou picote. Montréal surtout a subi des pertes énormes par suite de l'épidémie: Pertes de vies et pertes d'argent. Son commerce en a souffert. Son port a été déserté et ses entrepôts sont restés vides durant toute la plus belle saison. Heureusement que le terrible fléau a enfin lâché prise, ce qui a permis à la grande métropole canadienne de rouvrir toute larges les portes de son commerce.

Dans le monde politique le Canada a traversé de mauvais jours durant l'année 1885. L'insurrection du Nord Ouest est venu le printemps dernier briser le cours de notre règne pacifique. C'était vers le mois de Mars. Le télégraphe nous annonce un beau matin que tout le Nord-Ouest est en feu. Cette nouvelle se répand parmi le peuple comme une traînée de poudre et sitôt à l'appel de nos chefs des milliers de volontaires se présentent pour aller combattre les rebelles et soutenir l'autorité menacée.

L'on connaît l'histoire de la campagne de Middleton. L'on sait également comment la capture de Riel y a mis fin. Riel était un rebelle; il avait fait répandre le sang. Il était voué à l'exécration publique, et aussi longtemps qu'a duré l'insurrection, s'il s'était agi de lui trouver un bourreau il s'en serait présenté des centaines et des milliers, peut être même parmi ceux des journalistes qui déploient aujourd'hui le plus de zèle en faveur du parti soi-disant national.—

Mais Riel tombe prisonnier. Il devient sacré aux yeux du peuple. Il pose en victime. C'est plus qu'un héros, c'est un prophète, c'est un martyr. Chaque parole qui sort de sa bouche est recueillie comme un oracle, et, de Regina ou il est prisonnier l'on expédie sur son compte des bulletins de santé que se dispute la presse universelle.

Riel subit son procès. Il est condamné à être pendu et malgré les intercessions qui s'élèvent en sa faveur sur tous les points du pays, il est exécuté le 16 novembre.

Riel mort, un cri de réprobation générale se fait entendre d'un bout du pays à l'autre. On crie haro contre le gouvernement. Sir John et ses ministres sont brûlés en effigie. L'indignation publique est à son comble. Elle se révèle et se manifeste partout terrible et imposante dans son unité. Mais attendez un peu

" Sur les ailes du temps la tristesse s'envole "

a dit le poète. Un mois s'est écoulé depuis la mort de Riel et déjà tout est rentré dans le calme ordinaire. C'est que le temps adoucit bien des aspérités.

* * *

Dans le cours de cette année, le gouvernement fédéral a passé sa fameuse loi du cens électoral que nous allons voir en

pratique avant peu. Cette loi se rapproche en beaucoup de points du suffrage universel. Elle n'est pas accueillie partout favorablement, car elle crée de nouvelles fonctions dont les titulaires vont couler de l'argent au pays.

L'Hon. Juge Ciunon est nommé réviseur sous cette nouvelle loi et sa nomination est vue dans le district de Joliette avec plaisir et confiance.

A Québec la dernière session du Parlement Provincial s'est passée dans le calme et presque dans la retraite. Le gouvernement Ross conduit sa petite besogne au milieu de l'indifférence quasi-générale. Il n'excite ni grande sympathie ni grande hostilité. *Aurea mediocritas!* Heureuse médiocrité.

Le 24 Septembre : eu lieu dans ce Comté une élection partielle dans laquelle M. McConville et M. Bazinet briguent le suffrage populaire. M. McConville le candidat du gouvernement local l'emporte par une majorité de 14 seulement. *Pauca sed bona!*

Tels sont, pour ce qui nous concerne les principaux événements de 1885.

1885 n'est plus; vive 1886!

ECHOS DU JOUR.

M. l'abbé Al. Bouchard, premier missionnaire sur les bords du lac Aylmer, il y a trente et un ans, vient de mourir à Bastican, comté de Champlain. Cet homme de bien a exercé le ministère dans les Cantons, alors qu'il fallait visiter les missions à travers la forêt, en raquettes.

Environ, 38.000 enfants catholiques fréquentent les écoles de New-York.

Le Conseil du Nord-Ouest, siégeant à Regina, vient d'adopter à l'unanimité une résolution pour endosser l'action du gouvernement dans l'exécution de Riel.

Les officiers du 65^e bataillon ont décidé d'envoyer une députation à Ottawa, pour demander au ministre de la milice d'accorder une rémunération convenable au lieutenant-colonel Labranche, pour avoir accompagné le régiment au Nord-Ouest.

Nous espérons que le gouvernement saura reconnaître d'une manière digne les services rendus en cette circonstance par le lieutenant-colonel Labranche, vu que ce dernier n'a encore reçu aucune solde pour ses travaux et ses fatigues dans cette campagne.

On nous apprend que Sa Grandeur Mgr Lorrain aurait écrit à Mgr Moreau et au Révd P. Dowd, pour les féliciter de l'action qu'ils ont prise au sujet de l'agitation Riel.

AVIS.

En retour des souhaits de bonne année que nous avons présentés plus haut à nos abonnés, nous leur demanderons de ne pas oublier le faible abonnement d'un écu que nous sollicitons sous formes d'étrennes.

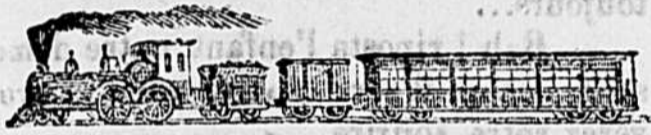


ETABLI EN 1861.

Antime A. Laporte,
Horloger, Bijoutier et Opticien,
Place du Marché, Joliette, P. Q.

Spécialités de Montres, Horloges,
Bijouteries, Jongs de mariage, Lunettes en tous genres et de
tous les prix. Aussi un assortiment de Marchandises plaquées
en argent pour cadeaux de nocés.
Réparation de Montres et Bijoux à prix modérés.

Chemin de fer
Le Vermont Central



Lorsque vous voudrez acheter des tickets pour aller aux Etats-Unis, adressez-vous à Albert Gervais, libraire, relieur et imprimeur, Joliette. Il est agent du Central Vermont qui est la plus belle ligne de chemin de fer, et la plus avantageuse.

Camille Labrèche,
Marchand de
Marchandises Sèches,
Françaises,
Anglaises et
Américaines,
EN GROS ET EN DETAIL,
BLOC FISK,
PLACE DU MARCHE,
JOLIETTE.

Allez faire vos achats à ce grand magasin, c'est lui qui tient le plus grand assortiment de marchandises de Joliette,

Ses Prix sont Très Modérés,

Et plusieurs commis sont attachés à cette maison, et vous serez servis avec promptitude et politesse.

Ne manquez pas l'occasion d'aller lui faire une visite et vous serez satisfaits.

Bruno Panneton,
ACCORDEUR DE PIANOS

AVIS AUX PROPRIETAIRES
de pianos de la ville de Joliette et des environs.

Après avoir étudié et pratiqué durant quelques années dans l'art difficile d'accorder les Pianos. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que maintenant je suis en état de donner satisfaction à toutes les demandes qui me seront faites.

Pour les abonnés à daté du premier de Mai les condition sont des plus faciles savoir :

Pour entretenir un pianos à conserver son accord et son harmonie durant le cour d'un an. (Pour les Maison Privés) le prix de deux dollars. Cette somme sera payable qu'après l'expiration de six mois.

Les prix des autres personnes non abonnés dépendra du travail que j'aurai à faire. Je garantis tout ouvrage fait par moi même.

P. S. Avis aux Messieurs de la Campagne qui voudront bien m'encourager.

BRUNO PANNETON, Joliette.

Préservatif.—Voulez-vous jouir d'une excellente santé ? Le meilleur moyen de vous préserver des maladies contagieuses qui nous menacent telles que le choléra et les fièvres typhoïdes, c'est d'aller chez Albert Gervais, acheter de l'eau minérale de la célèbre source de l'Epiphanie qui ne se vend que quinze cts le gallon, et dont les merveilleux effets sont reconnus par tous ceux qui en ont déjà fait usage.

N'oubliez pas de vous procurer à la librairie de Albert Gervais, une image de St-Roch, afin d'être préservé de la picote. Ce Saint a toujours manifesté sa puissance en secourant promptement et efficacement, ceux qui l'ont invoqué, contre les épidémies.—Prix : 5c et 10c.

Sur réception de ce montant une image sera envoyée franc de Port.

Dites-le à vos amis.

Une bonne machine à coudre "Singer", garantie sous tous rapports, est en vente chez M. Albert Gervais, à des conditions faciles.

MARCHE DE JOLIETTE

Samedi, 26 Décembre 1885.

FARINE.

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs..	2 00	à 0 00
Fleur de seigle do.....	1 50	.. 1 60
Fleur de blé-d'Inde do.....	1 60	.. 0 00
Fleur de sarrasin do.....	1 70	.. 1 80
Fleur d'avoine do.....	2 00	.. 2 25

GRAINS.

Avoine par minots.....	0 30	.. 0 35
Orge par 50 lbs .	0 60	.. 0 70
Blé par minots.....	1 25	.. 1 30
Pois par minots.....	0 70	.. 0 75
Sarrasin 50 lbs.....	0 50	.. 0 55
Seigle	0 60	.. 0 70
Blé d'Inde do .	0 75	.. 0 80
Graine de lin par minot...	1 00	.. 1 25
Graine de mil.....	2 00	.. 2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	.. 0 12
Graine de trèfle blanc	0 15	.. 0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs.....	6 00	.. 6 50
Lard frais par lbs.....	0 07	.. 0 09
Lard salé.....	0 09	.. 0 10
Bœuf par lbs.....	0 05	.. 0 07
Mouton par lbs	0 06	.. 0 08
Agneau par quartier.....	0 40	.. 0 50
Veau do do.....	0 60	.. 0 80

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple.....	0 40	.. 0 45
Poulets do do.....	0 30	.. 0 40
Dinde do	1 80	.. 2 00
Oies do.....	1 00	.. 1 20
Perdrix par couple.....	0 45	.. 0 50

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 mits).....	0 55	.. 0 60
Navets par minot.....	0 25	.. 0 30
Carottes "	0 40	.. 0 50
Oignons par minot.....	0 50	.. 0 60
" par tresse.....	0 07	.. 0 08
Ail par tresse.....	0 08	.. 0 10
Fèves par minot.....	1 25	.. 1 50
Choux (la pomme).....	0 05	.. 0 10
Noix par minot.....	0 25	.. 0 30
Pommes par minot.....	0 40	.. 0 50

LAITERIE ET DIVERS

Beurre frais par lbs.....	0 18	.. 0 20
do salé do.....	0 16	.. 0 18
Œufs par douzaine.....	0 17	.. 0 20
Saindoux par lbs.....	0 14	.. 0 00
Sucre par lbs.....	0 08	.. 0 09
Sirop d'érable par gallon..	0 80	.. 1 00
Miel par livre	0 10	.. 0 12
Laine par livre.....	0 35	.. 0 40
Laine en écheveau par lbs.	0 60	.. 0 70
Savon.....	0 00	.. 0 08
Peaux par livre.....	0 05	.. 0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	.. 7 50
Foin par botte.....	0 06	.. 0 08
Paille par botte.....	0 05	.. 0 06
Etoffe la verge.....	0 00	.. 0 80

B. ROBERT,

Clerc du Marché

BEAU SOUVENIR.—Mr Albert Gervais, libraire de cette ville vient d'acheter la dernière édition du portrait de l'Hon. Barth. Joliette. Il est en mesure de vendre ce portrait pour la modique somme de 10 cents.

Envoyez 10 cents par la malle et vous recevrez ce beau souvenir.

GRAND ROMAN DE CAPE ET D'EPEE

LE BOSSU

Ou le Petit Parisien Lagardère
Par PAUL FEVAL.

TROISIÈME PARTIE

LES MEMOIRES D'AURORE.

VI

En mettant le couvert.

— C'est ce qui vous trompe, notre demoiselle ; n'y a pas comme moi pour savoir garder son quant à soi... Mais faut les entendre... les femmes surtout... Ah ! Dieu de Dieu ! les femmes !... N'y a pas à dire, je ne peux pas mettre tant seulement les pieds dans la rue sans avoir les oreilles toutes chaudes... " Holà ! Berrichon ! chérubin du bon Dieu ! me crie la regratière d'en face, viens ça que je te fasse goûter de mon moût... " Elle en a du bon, notre demoiselle... " Tiens ! tiens ! fait la grosse gargotière, il humerait bien un bouillon, cet ange-là !... " Et la beurrière ! et la qui raccommode les vieilles fourrures ! et jusqu'à la femme du procureur, quoi !... Moi, je passe, fier comme un valet d'apothicaire. La Guichard et la Moyneret, la Balahault, la regratière d'en face, la beurrière, la qui rafistole les fourrures et les autres y perdent leurs peines. Ça ne les corrige pas. Ecoutez voir comme elles font, notre demoiselle, s'interrompt-il ; ça va vous amuser... Voilà la Balahault, une maigre et noire avec des lunettes sur le nez. " Elle est tout de même mignonnette et bien tournée, cette enfant-là ! " c'est de vous qu'elle parle ; " ça a vingt ans, pas vrai, l'amour ? — Je ne sais pas ! " répondait Berrichon prenant sa grosse voix. Puis en fausset : " — Pour mignonnette, elle est mignonnette... (voilà la Moyneret qui dégoise) et l'on ne dirait pas que c'est la nièce d'un simple forgeron... Au fait, est-elle sa nièce, mon poulet ? — Non ! " fit Berrichon basse-taille. Berrichon ténor poursuivait : " — Sa fille, alors, bien sûr ? Pas vrai, minet ? — Non ! " Et j'essaye de passer, notre demoiselle. Mais je t'en souhai ! Elles se mettent en cercle autour de moi... La Guichard, la Durand, la Morin, la Bertrand. " — Mais si ce n'est pas sa fille, qu'elles font, c'est donc sa femme, alors ? — Non. — Sa petite sœur ? — Non. — Comment, comment ! ce n'est ni sa femme, ni sa sœur, ni sa fille, ni sa nièce ! C'est donc une orpheline qu'il a recueillie... une enfant élevée par charité ? — Non ! non ! non ! non ! " cria Berrichon à tue-tête.

Aurore mit sa belle main blanche sur son bras.

— Tu as eu tort, Berrichon, dit-elle d'une voix douce et triste ; tu as menti... Je suis une enfant qu'il a recueillie... je suis une orpheline élevée par charité...

— Par exemple ! voulut se récrier Jean-Marie.

— La prochaine fois qu'elles t'interrogèrent, poursuivit Aurore, tu leur ré-

pondras cela... Je n'ai point honte... Pourquoi cacher les bienfaits de mon ami ?

— Mais, notre demoiselle...

— Ne suis-je pas une pauvre fille abandonnée ? continuait Aurore en rêvant. Sans lui, sans ses bienfaits...

— Pour le coup, s'écria Berrichon, si maître Louis, comme il faut l'appeler, entendait cela, il se mettrait dans une belle colère... ! De la charité !... des bienfaits !... fit donc, notre demoiselle !

— Plût à Dieu qu'on ne prononçât pas d'autres paroles en parlant de lui et de moi ! murmura la jeune fille, dont le beau front pâle prit des nuances rosées.

Berrichon se rapprocha vivement.

— Vous savez donc ! balbutia t-il.

— Quoi ? demanda Aurore tremblante.

— Dame !... notre demoiselle...

— Parle, Berrichon, je le veux !

Et comme l'enfant hésitait, elle se dressa impérieuse, et dit :

— Je t'ai ordonné de parler... j'attends !

Berrichon baissa les yeux, tortillant avec embarras la serviette qu'il tenait à la main.

— Quoi donc ! fit-il, c'est des cancans... rien que des cancans ! Elles disent comme ça : " Nous savons bien ! il est trop jeune pour être son père... Puisqu'il prend tant de précautions, il n'est pas son mari... "

— Achève, dit Aurore, dont le front livide était mouillé de sueur.

— Dame ! notre demoiselle, quand on n'est ni le père, ni le frère, ni le mari...

Aurore se couvrit le visage de ses mains.

VII

Maître Louis.

Berrichon se repentait amèrement déjà de ce qu'il avait dit. Il regardait avec effroi la poitrine d'Aurore soulevée par les sanglots, et il pensait :

— S'il allait entrer en ce moment !

Aurore avait la tête baissée. Ses beaux cheveux tombait par masses sur ses mains, au travers desquelles les larmes coulaient.

Quand elle se redressa, ses yeux étaient baignés, mais le rouge était revenu à ses joues.

— Quand on n'est ni le père, ni le frère, ni le mari d'une pauvre enfant abandonnée, prononça-t-elle lentement, et qu'on s'appelle Henri de Lagardère, on est son ami, on est son sauveur et son bienfaiteur. Oh ! s'écria-t-elle en joignant ses mains qu'elle leva vers le ciel, leurs calomnies mêmes me montrent combien il est audessus des autres hommes. Puisqu'on le soupçonne, c'est que les autres font ce qu'il n'a pas fait. Je l'aime bien, ils seront cause que je l'adorerai comme un Dieu.

— C'est ça, notre demoiselle, fit Berrichon, adorez-le, rien que pour les faire enrager.

— Henri, murmurait la jeune fille, le seul être au monde qui m'ait protégée et qui m'ait aimée ?

— Oh ! pour vous aimer, s'écria Berrichon, qui revenait à son couvert trop

longtemps négligé, ça va bien, c'est moi qui vous le dis. Tous les matins nous voyons ça, nous deux grand'maman... " Comment a-t-elle passé la nuit ? Son sommeil a-t-il été tranquille ? Lui avez-vous bien tenu compagnie hier ? Est-elle triste ? Souhaite-t-elle quelque chose ? " Et quand nous avons pu surprendre un de vos désirs, il est si content... si heureux !... Ah ! dame ! pour vous aimer, ça y est !

— Oui, fit Aurore en se parlant à elle-même, il est bon, il m'aime comme sa fille.

— Et encore autrement, glissa Berrichon d'un air malin.

Aurore secoua la tête. Aborder ce sujet était un si grand besoin de son cœur qu'elle ne réfléchissait ni à l'âge ni à la condition de son interlocuteur.

Jean Marie Berrichon, en train de mettre son couvert, passait à l'état de confident.

— Je suis seule, dit-elle, seule et triste toujours...

— Bah ! riposta l'enfant, notre demoiselle, dès qu'il sera rentré, vous retrouverez votre sourire.

— La nuit est venue, poursuivait Aurore, et je l'attends toujours... Et cela est ainsi chaque soir, depuis que nous sommes dans ce Paris...

— Ah ! dame ! fit Berrichon, c'est l'effet de la capitale... Là !... voilà mon couvert mis, et un peu bien... Le souper est-il prêt, la mère ?

— Depuis une heure au moins, répondit le vieil organe de Françoise au fond de la cuisine.

Berrichon se gratta l'oreille.

— Il y a pourtant gros à parier qu'il est là-haut fit-il, avec son diable de bossu... Et ça m'ennuie de voir que notre demoiselle se fait comme ça de la peine. Si j'osais...

Il avait traversé la salle basse. Son pied toucha la première marche de l'escalier qui conduisait à l'appartement de maître Louis.

— C'est défendu, pensa-t-il ; je n'aimerais pas à voir monsieur le chevalier en colère comme l'autre fois. Dieu de Dieu ! Ah ça ! notre demoiselle, reprit-il en se rapprochant, pourquoi donc qu'il se cache tout de même ? Ça fait jaser. Moi d'abord je sais que je juserais si j'étais à la place des voisins, et pourtant certes je ne suis pas bavard... je dirais comme les autres : C'est un conspirateur... ou bien C'est un sorcier.

— Ils disent donc cela ? demanda Aurore.

Au lieu de répondre, Berrichon se mit à rire.

— Ah ! Seigneur Dieu ! s'écria-t-il, s'ils savaient comme moi ce qu'il y a là-haut : un lit, un bahut, deux chaises, une épée pendue au mur, voilà tout le mobilier. Par exemple, s'interrompt-il, dans la pièce fermée, je ne sais pas... je n'ai vu qu'une chose...

— Quoi donc ? interrompit Aurore vivement.

— Oh ! fit Berrichon, pas la mer à boire... C'était un soir qu'il avait oublié

(A continuer sur l'autre page)

de mettre la petite plaque qui bouche la serrure par derrière... vous savez?...
Je sais. Mais osas-tu bien regarder par le trou!

— Mon Dieu! notre demoiselle, je n'y mis point de malice, allez. J'étais monté pour l'appeler de votre part... le trou brillait... J'y mis mon œil.

— Et que vis-tu?

— Je vous dis, pas le Pérou! Le bossu n'était pas là. Il n'y avait que maître Louis, assis devant une table. Sur la table était une cassette, la petite cassette qui ne le quitte jamais en voyage. J'avais toujours eu envie de savoir ce qu'elle renfermait. Ma foi! il y tiendrait encore pas mal de quadruples pistoles; mais ce ne sont pas des pistoles que maître Louis met dans sa cassette, c'est un paquet de papiers, comme qui dirait une grande lettre carrée, avec trois cachets de cire rouge qui pendent, larges chacun comme un écu de six livres.

Aurore reconnaissait cette description. Elle garda le silence.

— Voilà, reprit Berrichon, et ce paquet-là faillit me coûter gros. Il paraît que j'avais fait du bruit, quoique je sois adroit de mes pieds. Il vint ouvrir la porte. Je n'eus que le temps de me jeter en bas de l'escalier, et je tombai sur mes reins... que ça me fait encore mal quand j'y touche... On ne m'y reprendra plus. Mais vous, notre demoiselle, s'interrompit-il, vous à qui tout est permis, vous qui ne pouvez rien craindre, je vas vous dire, j'aimerais bien qu'on soupe un peu de bonne heure pour aller voir entrer le monde au bal du Palais Royal. Si vous montiez, si vous alliez l'appeler un petit peu avec votre voix si douce?...
Aurore ne répondit point.

— Avez-vous vu, continua Berrichon, qui n'était pas bavard, avez-vous vu passer, toute la journée les voitures de fleurs et de feuillages, les fourgons de lampions, les pâtisseries et les liqueurs?

Il passa le bout de sa langue gourmande sur ses lèvres.

— Ça sera beau! s'écria-t-il. Ah! si j'étais seulement là-dedans, comme je m'en donnerais!

— Va aider ta grand'mère, Berrichon, dit Aurore.

— Pauvre petite demoiselle, pensa-t-il en se retirant, elle meurt d'envie d'aller danser!

La tête pensive d'Aurore s'inclinait sur sa main.

Elle ne songeait guère au bal, ni à la danse.

Elle se disait en elle-même:

— L'appeler? à quoi bon l'appeler? Il n'y est pas, j'en suis sûre... Chaque jour ses absences se prolongent davantage. J'ai peur, s'interrompt-elle en frissonnant; oui, j'ai peur quand je réfléchis à tout cela! Ce mystère m'épouvante... Il me défend de sortir, de voir, de recevoir personne... il cache son nom, il dissimule ses démarches. Tout cela, je le comprends bien, c'est le danger d'autrefois qui est revenu... c'est l'éternelle menace autour de nous... la guerre sourde des assassins... Qui sont-ils, les assassins? fit-elle après un silence; ils sont puissants, ils l'ont prouvé... ce sont ses ennemis implacables

...ou plutôt les miens... C'est parce qu'il me défend qu'ils en veulent à sa vie! Et il ne me dit rien, s'écria-t-elle, jamais rien! comme si mon cœur ne devait pas tout deviner, comme s'il était possible de fermer des yeux qui aiment! Il entre, il reçoit mon baiser, il s'assied, il fait ce qu'il peut pour sourire. Il ne voit pas que son âme est devant moi toute nue, que d'un regard je sais lire dans ses yeux son triomphe ou sa défaite! Il se défie de moi; il ne veut pas que je sache l'effort qu'il fait, le combat qu'il livre. Il ne comprend donc pas, mon Dieu! qu'il me faut mille fois plus de courage pour dévorer mes pleurs qu'il ne m'en faudrait pour partager sa tâche et combattre à ses côtés!

Un bruit se fit dans la salle basse, un bruit bien connu sans doute, car elle se leva tout à coup radiieuse.

Ses lèvres s'entrouvrirent pour laisser passer un petit cri de joie.

Le bruit, c'était une porte qui s'ouvrit au haut de l'escalier intérieur.

Oh! que Berrichon avait bien raison! Sur ce délicieux visage de vierge, vous n'eussiez retrouvé en ce moment aucune trace de larmes, aucun reflet de tristesse.

Tout était sourire. Le sein battait, mais de plaisir. Le corps affaissé se relevait gracieux et souple.

C'était cette chèvre fleur de nos parterres que la nuit froide penche demi-fébrile sur sa tige, et qui s'épanouit plus fraîche et plus parfumée au premier baiser du soleil.

Aurore se leva et s'élança vers son miroir. En ce moment, elle avait peur de ne pas être assez belle.

Elle maudissait les larmes qui battent les yeux et qui éteignent le feu diamanté des prunelles.

Deux fois par jour ainsi elle était coquette.

Mais son miroir lui dit que son inquiétude était vaine. Son miroir lui renvoya un sourire si jeune, si tendre, si charmant qu'elle remercia Dieu dans son cœur.

Maître Louis descendit l'escalier.

En bas des degrés, Berrichon tenait une lampe et l'éclairait.

Maître Louis, quel que fût son âge était un jeune homme.

Ses cheveux blonds, légers et bouclés, jouaient autour d'un front pur comme celui d'un adolescent. Ses tempes larges et pleines n'avaient point subi l'injure du ciel espagnol c'était un Gaulois, un homme d'ivoire, et il fallait le mâle des sin de ses traits pour corriger ce que cette carnation avait d'un peu efféminé.

Il avait la tête nue et ne portait point d'épée.

Il était encore au haut de l'escalier que son regard cherchait déjà Aurore.

Quand il la vit, il réprima un mouvement. Ses yeux se baissèrent de force, et son pas, qui voulait se presser, s'attarda.

Un de ces observateurs qui voient tout pour tout analyser eût découvert peut-être du premier coup d'œil le secret de cet homme.

Sa vie se passait à se contraindre. Il était près du bonheur et ne le voulait point toucher.

Or, la volonté de maître Louis était de fer.

Elle était assez forte pour donner une trempe stoïque à ce cœur tendre, passionné, brûlant comme un cœur de femme.

— Vous m'avez attendu, Aurore? dit-il en descendant les marches.

Françoise Berrichon vint montrer son visage haïment coloré à la porte de la cuisine. Elle dit de sa voix retentissante, et qui eût fait honneur à un sergent commandant l'exercice:

— Si ça a du bon sens, maître Louis, de faire pleurer ainsi une pauvre enfant!

— Vous avez pleuré, Aurore? dit vivement le nouvel arrivant.

Il était au bas des marches. La jeune fille lui jeta ses bras autour du cou.

— Henri, mon ami, fit-elle en lui tendant son front à baiser, vous savez bien que les jeunes filles sont folles... La bonne Françoise a mal vu, je n'ai point pleuré... regardez mes yeux, Henri; voyez s'il y a des larmes.

Elle souriait si heureuse, si pleinement heureuse, que maître Louis resta un instant à la contempler malgré lui.

— Que m'as-tu donc dit, petiot? fit dame Françoise en regardant sévèrement Jean-Marie, que notre demoiselle n'avait fait que pleurer?

— Ah, dame! fit Berrichon, écoutez donc, grand'maman... moi, je ne sais pas... vous avez peut-être mal entendu... ou bien moi j'ai mal vu... à moins que notre demoiselle n'ait pas envie qu'on sache qu'elle a pleuré.

Ce Berrichon était une graine de bas Normand.

Françoise traversa la chambre, portant le principal plat du souper.

— N'empêche, dit-elle, que notre demoiselle est toujours toute seule, et que ça n'est pas une existence.

— Vous ai-je priée de faire mes plaintes, Françoise? murmura Aurore rouge de dépit.

Maître Louis lui offrit la main pour passer dans la chambre à coucher, où la table était servie.

Ils s'assirent l'un en face de l'autre. Berrichon, comme c'était sa coutume, se plaça derrière Aurore pour la servir.

Au bout de quelques minutes employées à faire semblant de manger, maître Louis dit:

— Laissez-nous, mon enfant, nous n'avons plus besoin de vous.

— Faudra-t-il apporter les autres plats? demanda Berrichon.

(à continuer.)

Propriété à vendre.

Il sera vendu par le Shérif le 12 janvier prochain la propriété que possédait M. Damase Léveillée, rue Manseau, et ou demeure maintenant M. L. A. Laval-lée épicière.

Cette propriété offre par son site un grand avantage à celui qui en deviendra l'acquéreur.

Les personnes qui achèteront, pourront avoir un long délai, et à de bonnes conditions. S'adresser à M. J. B. Laurion.

Maisons recommandées à Joliette.

PIERRE CHEVALIER, Hôtelier, Rue Notre-Dame, Cour spacieuse et service de première classe.

JOSEPH RIVARD, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix, et table de première classe.

Maxime Riopelle, Hôtelier, Rue Notre-Dame, vins et liqueurs de premier choix et voitures aux chars à l'arrivée de chaque train.

BRUNO PANNETON, accordeur de Piano, Rue Manseau.

Banque d'Hochelaga, Joliette. Ouvert tous les jours juridiques de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m. J. H. Ostigny, Gérant.

Brasserie de Joliette tenue par **Ulric Dupuis**, India Pale Ale, Lager Beer, Porter. Vente en gros et en détail.

LEVEILLEE & FISETTE, sellier, en face de l'hôtel Rivard. Ouvrage de première classe et à bas prix.

Théodore Rivard, Sellier, rue Notre-Dame, toujours en mains un grand assortiment de harnais simples et doubles

ILDAIGE MERCIER, Marchand de Marchandises Sèches et de Nouveautés Place Lavaltrie

CAMILLE LABRÈCHE, Marchand de Marchandises Sèches de Gout et d'Etape, Bloc Fisk

Ephrem Bolduc, marchand de marchandises Sèches de gout et de fantaisie, ancienne place de l'Hôtel du Canada.

J. A. Larochelle, marchand de Marchandises Sèches, Spécialités pour les Articles de Modes, Place Lavaltrie.

Edouard Migué, marchand épicier, vins et liqueurs en gros et en détail. Farines et Provisions toujours en mains.

FRS. RIVET, MARCHAND EPICIER, VINS ET LIQUEURS, Rue DeLanaudière.

ONÉSIME CHEVALIER, Marchand épicier, Vins et Liqueurs, Rue DeLanaudière.

E. LACHAPPELLE, MARCHAND DE CHAUSSURES de toutes sortes, PLACE LAVALTRIE.

PIERRE ST-JEAN, MARCHAND DE CHAUSSURES, VENTE à BAS PRIX, RUE MANSEAU.

T. MARTINEAU, CORDONNIER ET MARCHAND de Chaussures, Rue DeLanaudière.

LEONORE MOREAU, TAILLEUR rue NOTRE-DAME.

MARC TRUDEL, TAILLEUR, Place Lavaltrie, au-dessus du Magasin de M. I. Mercier.

Maisons recommandées à Joliette.

ELIE THÉRIAULT, Ferblantier, vente aux plus bas prix et à de honnes conditions Rue DeLanaudière.

DELLE E. ROY, Rue DeLanaudière, Machines à Coudre. Aiguilles, Navettes, etc., toujours en mains.

Médéric Lévesque, agent pour assurance et billets de chemin de fer. Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame.

DOSITHÉE BONIN, FERBLANTIER, porte voisine de Gilbert Lafortune. Vente à bas prix.

Elzéar Malo, ferblantier, rue Notre-Dame, constamment en mains différents articles en usage dans les familles.

ALEXANDRE BONIN, Ferblantier, ancienne place de J. B. Laurion. Vente à très bas prix.

JEAN BAPTISTE PERRAULT, forgeron, Rue St-Pierre, ancienne place de P. Laforest, Père.

JEAN-BAPTISTE BAZINET, meublier et marchand de meubles de toutes sortes, rue DeLanaudière.

W. G. Dumas, Peintre, entrepreneur de maisons et d'enseignes, décorateur, dorures et peintures à fresque, etc.

HOTEL, tenu par Dame Veuve JOSEPH BOURDON, rue Notre-Dame. Vins et Liqueurs, et cour spacieuse.

L. Z. MAGNAN, Manufacturier de Biscuits et Sucreries de toutes sortes, en gros seulement.

CHS LAPORTE, Horloger et Bijoutier, porte voisine de M. Ouimet, confiseur, ou vrages garantis et à très bas prix.

L. A. Martel, Agent de moulin, pour la célèbre machine à coudre New-Williams la plus élégante et la meilleure

AGENCE de la teinturerie à vapeur de J. Gonthier, de Trois Rivières, tenue par A. Gervais, libraire, ouvrage garanti et à bas prix.

ALPHONSE THOMAS, Tailleur de pierre et Sculpteur en Pierre, en Marbre, etc., etc., etc.

AUX NOTAIRES. — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

Nouvel Hôtel à Ste-Julienne. Monsieur A. Corsin de Ste-Julienne a le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient d'obtenir sa licence d'hôtel et qu'il sera prêt à l'avenir, à procurer au public voyageur, tout le confort désirable. Allez le voir et vous serez satisfaits.

Ste-Julienne. 13 juin, 1885 jno.

LIBRAIRIE DE JOLIETTE,

Albert Gervais,

LIBRAIRE,

RELIEUR ET

IMPRIMEUR,

ANCIEN BLOC FOUCHER

RUE NOTRE-DAME,

JOLIETTE.

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, cha-pelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, mot-tos, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

TAPISSERIES!
TAPISSERIES!
Grande Variété, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

IMPRESSIONS
De Luxe et de Commerce.

MATERIEL NEUF
Caractères nombreux et variés.

Placards de toutes sortes.

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

UNE SPECIALITE
Pour les Ouvrages de Luxe.

IMPRESSIONS
En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.

Municipalité de la paroisse de St-Paul de Joliette.

A une assemblée spéciale du conseil municipal de la paroisse de St-Paul, convoquée par Joseph Laporte, Sec. Trés., et tenue à St-Paul, lundi, le vingt-huitième jour du mois de Décembre mil huit cent quatre vingt cinq, conformément aux dispositions du Code Municipal de la province de Québec, à laquelle sont présents : Monsieur le maire Louis Faust et MM. les conseillers Maxime Guilbault, François Maleau, J. B. Desrosiers, J. B. Payette, Théophile Goyet et Médard Fiset.

Formant le quorum sous la présidence de M. le Maire, sur proposition de M. le conseiller Maxime Guilbault, secondé par M. le conseiller Théophile Goyet :

Il est résolu que les Membres de ce conseil profitent de la première occasion qu'ils ont eu de se réunir, pour protester contre l'exécution de leur compatriote Louis David Riel, qu'ils considèrent comme une odieuse violation des droits de la justice et de l'humanité, qu'ils déclarent traître à leur race les Ministres Canadiens-Français qui ont participé à cet acte de lâcheté et de barbarie, que dans leur opinion les Métis du Nord-Ouest avaient de justes griefs à faire valoir contre le gouvernement, que Louis D. Riel, en venant aider ses compatriotes à revendiquer leurs droits anticipés et méconnus, faisait un acte de patriotisme et de générosité. Qu'ils croient que tous les hommes de cœur amis de la justice et de l'humanité à quelque nationalité qu'ils appartiennent, devraient s'unir pour réparer cet outrage que l'exécution de Louis D. Riel, a causé à toute la nationalité Canadienne-française.

Que copie des présentes soit transmise aux journaux avec prière de reproduire.

LOUIS FAUST, Maire,
J. LAPORTE, Sec. Trés.
(Vraie copie.)

NOTES LOCALES

On nous informe que Sa Grandeur Mgr Grandin sera ici demain (dimanche) avec le Rvd Père Lacombe missionnaire au Nord-Ouest et qu'il y aura ordination.

La messe de minuit a été célébrée cette année, avec non moins de solennité que les années dernières. Le chant, les riches parures, tout contribuait à relever l'éclat d'une des plus belles fêtes de l'année. Somme toute, la cérémonie ne laissait rien à désirer.

Noubliez pas qu'il y aura au Collège Joliette, lundi prochain, 4 Janvier une séance dramatique et musicale donnée par les élèves avec le concours de MM. J. G. McGown, J. R. Delfausse, J. A. Renaud, Avocats, anciens élèves et de M. Oscar Martel, Artiste-Violoniste au profit de la Chapelle du Sacré-Cœur. On y jouera "La prière des naufragés" drame en cinq actes et une opérette "Une minute trop tard."

Admission 25cts Sièges réservés 50cts. Ceux qui achètent un billet pour cette séance sont affiliés à l'œuvre de la chapelle du Sacré-Cœur. Nous espérons qu'il y aura foule.

M. Alfred Pager, Ecclésiastique, dont la santé est dans un état précaire, sera ordonné prêtre Dimanche.

Nous souhaitons à M. Pager un prompt rétablissement.

Retour.—Notre ami M. D. A. Dostaler, architecte et entrepreneur, est de retour parmi nous, avec sa famille, depuis lundi dernier. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Statistique de la prison.— Le nombre de personnes inarcérées dans la prison commune de ce district, a été de 36, pour l'année qui vient de finir, dont 33 hommes et 3 femmes.

Il y avait bon nombre de voitures, et remplies d'effets de toutes sortes, samedi dernier, sur notre marché. Aussi la recette de nos marchands a été excellente.

Il y aura un grand banquet offert par la société de Bienfaisance et de secours Mutuel, le 28 janvier prochain, à l'occasion du 25ième anniversaire de la fondation de cette société. L'admission sera de \$1,00 par billet. Nul doute qu'il y aura foule; car cette œuvre se recommande d'elle-même. Les billets sont en vente chez M. S. Cléments, Trésorier de cette société.

La veille au soir, il y aura une grande représentation dramatique et musicale, au profit de la caisse de la société, donnée par les meilleurs amateurs de la ville.

Le service anniversaire de Marie Antoinette Flore fille de l'Hon. V. P. Lavallée Conseiller Legi-latif, a eu lieu avec toute la solennité possible, à St. Félix de Valois, le 23 Décembre dernier. Le chant sous la direction de l'oncle et des cousins de la défunte, MM. A. M. Lafontaine, Arsène et Oscar Lavallée, Avocats de Montréal, fut conduit avec habileté. Une foule innombrable, encombrait la nef de l'Eglise. Les élèves du couvent étaient aussi présents. Bref, la cérémonie a été imposante sous tous rapports.

Boieldieu.

Le grand compositeur Boieldieu avait une tendresse particulière pour les pauvres. Elle était entretenue dans son excellent cœur par un souvenir d'enfance. Il était à Rouen, son pays natal. Son père lui donnait six sous par semaine pour ses menus plaisirs.

Un jour qu'il allait à l'école ou à la cathédrale, en flânant, un pauvre vieillard lui demanda l'aumône; Boieldieu avait ses six sous en poche. La figure du pauvre le touche, et lui dit :

"Tenez, voilà mes six sous; je n'ai que cela."

Le vieillard, l'accablant de remerciements et de bénédictions :

"Mon petit ami, lui dit-il, vous serez heureux; souvenez-vous de moi."

Chaque fois que Boieldieu avait un

succès, la prédiction du pauvre de Rouen lui revenait à la mémoire, et il s'écriait : "Mes six sous! mes six sous!..."

Les commandements de la chevalerie au moyen âge.

Il semble qu'on puisse réduire à dix commandements le Code antique de la chevalerie, et nous avons voulu les exprimer ici sous une forme populaire qui les fera comprendre d'une façon plus vivante. C'est cette forme même dont il a plu à Dieu de revêtir le Décalogue du Sinaï, pour le graver dans tous les entendements, dans tous les cœurs.

I. Tu croiras à tout ce qu'enseigne l'Eglise, et tu observeras tous ses commandements.

II. Tu protégeras l'Eglise.

III. Tu auras le respect de toutes les faiblesses et t'en constitueras défenseur.

IV. Tu aimeras le pays où tu es né.

V. Tu ne reculeras pas devant l'ennemi.

VI. Tu feras aux infidèles une guerre sans fin ni merci.

VII. Tu t'acquitteras exactement de tes devoirs féodaux, s'ils ne sont pas contraires à la loi de Dieu.

VIII. Tu ne mentiras point, et seras fidèle à la parole donnée.

IX. Tu seras libéral, et feras largesse à tous...

X. Tu seras, partout et toujours, le champion du Droit et du Bien contre l'Injustice et le Mal.

(La Chevalerie, ouvrage récent de Léon Gautier, professeur à l'école des Chartes.)

Mot bien placé.

M. Alexandre de Laborde était fils du célèbre banquier de Louis XV et de Louis XVI; il fit d'excellentes études à Juilly, servit quelque temps à l'étranger durant les plus mauvais jours de la Révolution, et revint en France sous le Directoire. Nommé auditeur sous l'Empire, il occupa pendant plusieurs années cette modeste position, et il s'y croyait oublié, lorsqu'un jour Napoléon, l'apercevant, s'écria :

"Ah! voilà l'aîné de mes auditeurs."

—Qui, Sire, et le cadet de vos soucis," reprit à bout portant le vétéran des auditeurs.

Peu de jours après, le comte de Laborde était nommé maître des requêtes, et il fut bientôt chargé de la direction du service des ponts et chaussées pour le département de la Seine.

M. de Laborde était un homme excellent. Toute sa vie se résume dans les cinq vers que voici. Si les rimes n'en sont pas bonnes, la raison, je me trompe, le cœur en est admirable. Ces cinq vers, qui peignent l'auteur, valent leur pesant d'or. J'entends ainsi le dévouement, Quand dans le cœur il prend sa source ! Le dernier quart d'heure du temps, Le dernier écu de la bourse, La dernière goutte du sang.

CIERGES! CIERGES!

Le public de Joliette apprendra sans doute avec plaisir que Albert Gervais, vient de prendre une agence de la célèbre manufacture de cierge de M. E. Molleur de St-Jean. Avis donc aux personnes qui en auront besoin soit pour sépulture, etc. M. Gervais a un permis spécial de Sa Grandeur Mgr. Fabre, pour la vente de ces cierges.

REDUCTION. — M. Camille Labrèche voulant écouler aussi rapidement que possible les marchandises qu'il a actuellement en vente, pour faire place à celles qui doivent bientôt arriver, et par ce moyen empêcher l'encombrement, a décidé de réduire considérablement le prix de toutes ses marchandises, pour d'ici au premier janvier prochain.

Récompense. — Une forte somme en or est offerte à qui découvrira une maison de commerce ou les vaisselles et cristaux, se vendent à aussi bon marché que chez Albert Gervais, Joliette.

La Glasgow & London

Compagnie d'Assurance contre le feu

CAPITAL \$5,000,000. Polices libérales, ne contenant aucune condition difficile à observer, aussi les Cultivateurs devraient s'empresser de faire assurer leurs propriétés et participer aux grands avantages que leur offre cette Compagnie qui émet des polices spéciales pour les risques agricoles.

J. M. Lévesque, seul Agent à Joliette. Bureau à l'Observateur, rue Notre-Dame. 9, 12, 85, 3^{me}.

J. & W. REID,

FABRICANTS DE PAPIER

A LA

Papeterie de Lorette

98, 100, rue St-Paul, Québec

FABRIQUENT LE FEUTRE pour toiture, lambrissage et pour mettre sous les sapins. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge.

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

J. & W. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour relieurs, tapisseries, etc., etc.

Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier de métaux et de fournitures pour la marine, etc., etc.

Ils payent le plus haut prix pour toutes sortes de toiles, cordages, chiffons, rognures de papier et toutes sortes de vieux métaux.

Abonnez-vous à l'Etoile du Nord, seulement 50 cts. par année.

La coqueluche se guérit rapidement en se servant du remède de *Shiloh's Cure*, nous le garantissons. — Dr. M. Richard, agent, Joliette

Souffrez-vous de la Dispepsie et du mal de foie? Le remède *Shiloh's Vitalizer* est garanti pour votre guérison. — Dr. M. Richard agent, Joliette.

"Nuits sans sommeil," et causées par ce terrible rhume. Le remède de *Shiloh's Cure* est le seul remède pour vous. — Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Catarrhe guéri, et à sa place l'assurance d'une bonne haleine et bonne santé, par le remède de *Shiloh's Catarrh*. Prix 50 cts. Injecteur nasal gratis. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Pour mal de reins, mal de côté et de poitrine faites usage de *Shiloh's Porous Plaster*. Prix 25 cts. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Shiloh's cough and consumption cure est vendu par nous sur garantie. Ce remède guérit la consommation. — Dr. M. Richard agent Joliette

Shiloh's Vitalizer est ce qu'il vous faut pour la constipation, perte de l'appétit, étourdissement et tous symptômes de dispepsie. Prix 10 et 15 cts la bouteille. — Dr. M. Richard agent Joliette

Le Croup, la coqueluche et bronchite, sont immédiatement guéri par *Shiloh's cure*. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Ath. Crépeau & Cie

PEINTRES



PEINTRES

JOLIETTE.

ENTREPRENEURS DE MAISONS ET D'ENSEIGNES,

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés: Blanchissages, Dorures et Peintures à Fresques.

SPECIALITE:

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

"L'Almanach des âmes du purgatoire" pour l'année 1886, vient de paraître. Il est en vente chez Albert Gervais, libraire de la ville de Joliette.

Nous encourageons beaucoup les lecteurs à se procurer cette petite brochure. Chaque zéléteur en achetant ce volume participera à d'immenses œuvres de charité pour les âmes du purgatoire entre autre choses, à 1000 chemins de croix et 100 messes par jour. — Prix 5 centins.

Pharmacie Joliette.

Rue Notre - Dame  Rue Notre - Dame

M. le Docteur Richard, pharmacien de cette ville, vient de déménager sa pharmacie, dans le splendide et spacieux magasin de M. Chs. Leblanc, rue Notre-Dame, porte voisine de la manufacture de M. Ed. Guilbault.

M. Richard est heureux de profiter de l'occasion pour offrir au public en général ses plus sincères remerciements, pour le bienveillant patronage qu'on lui a offert jusqu'à ce jour.

Il espère mériter de nouveau une visite de vous tous chers lecteurs et lectrices. M. Richard est en mesure de satisfaire d'avantage ses pratiques, vu qu'il a considérablement augmenté son assortiment.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

BISCUITS DE JOLIETTE

se fait un devoir de remercier ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour.

M. MAGNAN s'efforcera comme par le passé de donner pleine et entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Toujours en mains, un assortiment complet de

BISCUITS DE TOUTES SORTES

qu'il vend aux marchands à des prix défiant toute compétition.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe qu'elle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE,

ainsi que du tabac en feuille.

Ainsi MM. les Marchands de la campagne pourront s'adresser à lui en toute confiance.


L. Z. MAGNAN,

JOLIETTE, P. Q.

20, 9,84—12m

Nouveau papier. — A la demande de M. Albert Gervais, libraire de cette ville. M. J. B. Rolland vient de manufacturer un nouveau papier à note qui est de première qualité et qui a pour nom *Papier Gervais*. M. Gervais sera en état de le vendre à très bas prix.

Les personnes qui auront besoin d'un bon poêle à fourneau de 3 pieds de longueur, devront s'adresser immédiatement à Albert Gervais, Joliette, qui le vendra à bien bas prix.

 Nous prions nos abonnés de voir sans délai à solder le prix de leur abonnement.